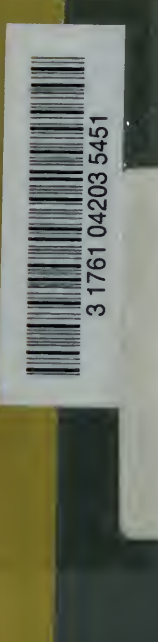


Artois, Achille d'
La czarine

LA CZARINE,

ÉPISODE

DE L'HISTOIRE DE RUSSIE,

EN UN ACTE,

PAR MM. ACHILE DARTOIS ET MASSON,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS,
SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS,
LE 29 DÉCEMBRE 1829.



PARIS,
CHEZ J.-N. BARBA, ÉDITEUR,
AU MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRE,
PALAIS-ROYAL,
GALERIE DERRIÈRE LE THÉATRE-FRANÇAIS, Nos 2 et 3.

1830.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PIERRE, Ier Czar	M. DAUDEL.
CATHERINE	Mlle JENNY COLON.
PAUL GURTH, mari de Catherine	M. VERNET.
MIKALOFF, espèce d'intendant de Catherine	M. BRUNET.
FŒDORA, livonienne, attachée à Catherine, et nièce de Mikaloff	Mlle PAULINE.
MENZIKOFF	M. PROSPER.
UN AIDE-DE CAMP	M. CHARLES.
UN MEMBRE DU CONSEIL	M. GEORGES.
MEMBRES DU CONSEIL.	
ESCLAVES.	
OFFICIERS.	
PEUPLE.	

La scène se passe à Moscow, dans la maison occupée par Catherine.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, *rue Gît-le-Cœur*, N° 7

LA CZARINE,

ÉPISODE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une salle au rez-de-chaussée. — Une porte dans le fond. — Deux autres portes, l'une à gauche et l'autre à droite. — Des sièges, une table.

SCÈNE PREMIÈRE.

CATHERINE, FOEDORA.

(*Elles entrent toutes deux habillées en paysannes des environs de Marienbourg; costumes de fêtes.*

FŒDORA.

Ah! Catherine, comme ces costumes nous vont bien! Qu'on dise qu'il n'y a pas de jolies femmes à Moscow... quel démenti, si l'on nous voyait!

CATHERINE.

Par malheur le Czar ne viendra pas.

FŒDORA.

C'était bien la peine de te faire si belle.

CATHERINE, *vivement.*

Il a tant de choses à penser! Cette guerre qu'il va entreprendre contre la Turquie, ne réclame-t-elle pas tous ses instans? A la veille de partir, quels grands intérêts doivent l'occuper! Ah! s'il oubliait pour moi un seul de ses devoirs, je serais la première à le lui rappeler.

FŒDORA.

Je le crois bien. Tu as une tête, un cœur... je ne sais pas où tu les as pris.

CATHERINE.

Et puis, vois-tu, Fœdora, je ne suis pas fâchée de ne point le voir aujourd'hui ; je le connais, il m'aurait grondée.

FŒDORA.

Toi, Catherine? Ce n'est pas l'embarras, il en est capable... c'est bien le plus bourru des Moscovites! Sous prétexte que Monsieur est le maître, il veut toujours être obéi; il faut que tout lui cède, jusqu'à nos caprices; c'est un véritable tyran.

CATHERINE.

Que dis-tu? Te voilà comme ces Russes qui ne veulent pas rendre justice à son génie.

FŒDORA.

Si fait, je lui rends la plus grande justice, et je l'admire parce que je ne comprends rien à ses projets.

CATHERINE.

Ah! s'il te les expliquait comme à moi!

FŒDORA.

Non, ça serait peine perdue. Il a eu pourtant une idée tout-à-fait à ma portée : c'est celle de raccourcir les robes, et de faire raser les barbes de son peuple.

CATHERINE, *souriant.*

Tu vois bien?

FŒDORA.

Oui, oui, et de placer, aux portes de chaque ville, des tailleurs et des barbiers, pour forcer tous ceux qui entrent à subir l'opération ou à payer un impôt... Le moyen est bon, et c'est une réforme dont je conçois tous les avantages.

CATHERINE.

Certainement, cela avance la civilisation.

FŒDORA.

Oui, ça fait que les femmes pourront juger de la tournure de leurs maris, et qu'elles seront embrassées par des visages plus honnêtes.

CATHERINE, *riant.*

C'est quelque chose.

FŒDORA.

Mais tout ça n'empêche pas que j'en veux beaucoup au

Czar aujourd'hui, de nous avoir fait manquer une si belle fête.

CATHERINE.

Non, sois en sûre, il aurait trouvé cette louange indigne de moi.

FŒDORA.

Parce que?

CATHERINE.

Quoi! nous, fêter la prise de Marienbourg! prendre les habits villageois que nous portions alors, nous réjouir d'un succès dont nos frères furent les victimes! Tiens, Fœdora, c'est mal! ce n'est pas à nous de chanter les vainqueurs qui asservirent notre patrie.

AIR : *Que l'orage vient de passer.*

Aux courtisans laissons la flatterie,
Par d'autres soins, ah! fesons-nous chérir!
Quand il irait du bonheur de ma vie,
Je rougirais de m'en servir.
Quoique pour lui mon amour soit extrême,
Pierre, par moi, ne fut jamais flatté;
Depuis trois ans, je lui dis que je l'aime,
Et je lui dis toujours la vérité.

FŒDORA.

Comment veux-tu que nous ne soyons pas contentes de la prise de Marienbourg? Vois donc quel changement dans notre condition. Toi, pauvre fille, élevée par charité chez un pasteur, te voilà presqu'impératrice de Russie.

CATHERINE.

Impératrice! y penses-tu?

FŒDORA.

Il te doit bien ça, pour tes conseils, ton amitié, ta fidélité; qu'il en trouve une pareille, je l'en défie! Oui, impératrice, ça ne peut pas te manquer; et moi, ton amie d'enfance, je s'rai quelque chose aussi; je ne dis pas à la Cour, parce que je suis naturellement franche et gaie, et que j'aime la campagne. Tu m' feras fermière. Tu s'ras au milieu de tes officiers, de tes grands seigneurs; moi, je serai au milieu de mes poulets, de mes moutons.

CATHERINE.

Bonne Fadora !

FŒDORA.

Est-ce que nous serions toutes deux aussi avancées, si le Czar Pierre n'était pas arrivé un beau matin, dans notre petite ville; et ne nous avait pas faits tous prisonniers ?

CATHERINE.

Qu'il était beau ce jour-là.

FŒDORA.

Si beau, qu'il te fit oublier que la veille tu avais épousé ce pauvre Paul Gurth.

CATHERINE; *vivement.*

Chut! ne parle jamais de cela.

FŒDORA.

Nous sommes seules... C'était un joli garçon aussi.

CATHERINE.

Tu crois?

FŒDORA.

Mais oui, et bien aimable, auprès de moi toujours; car avec toi il n'en avait pas le temps, tu ne le laissais jamais parler.

CATHERINE.

C'était pour l'empêcher de dire quelque sottise.

FŒDORA.

Il en disait quelque fois de bonnes.

AIR *du Vaudeville de l'Homme Vert.*

L'ésprit chez lui ne brillait guère,
Et très-simplement il parlait;
Mais il avait dans sa manière,
Une bonn' foi qui me plaisait.
De ses discours que tu méprises,
Mon cœur était tout attendri;
Et quand j'écoutais ses bêtises,
J'étais aussi bête que lui.

Il aurait fait un bon mari.

CATHERINE.

J'en peux douter encore.

FŒDORA.

Oh! pour toi, c' mariage ressemble à un rêve! à peine se

mettait-on à table pour célébrer vos noces, que le tambour se fait entendre, et voilà Gurth obligé de prendre son sac, son fusil, et de partir. C'est bien triste, pour un marié, de quitter se femme avant le dessert.

CATHERINE.

Je me souviens que tu pleuras, et je crois que nous n'aurions pas été long-temps bonnes amies, si la guerre ne m'avait pas rendue veuve le jour de mon mariage.

(*On frappe.*)

FŒDORA.

Ah! voilà sans doute mon oncle Mikaloff. Encore un qui voudrait bien te voir impératrice pour être quelque chose; jusqu'à présent il n'a été bon à rien, il faudra le faire chambellan.

SCÈNE II.

LES MÊMES, MIKALOFF.

MIKALOFF, *l'air tout effrayé.*

Ah! Madame, quelle nouvelle!

CATHERINE.

Le Czar envoie-t-il dire qu'il viendra ce soir?

MIKALOFF.

J'aimerais presqu'autant le voir.

FŒDORA.

Comment, mon oncle; vous ne l'aimez donc pas non plus, vous?

MIKALOFF.

Est-ce qu'on se permet d'aimer le Czar? Je le respecte, mais je ne peux pas le regarder en face; il me fait toujours peur, et aujourd'hui il me ferait donner le knout...

FŒDORA.

Le knout!

MIKALOFF.

Et certainement je l'aurais mérité, malgré la civilisation.

CATHERINE.

Vous, Mikaloff? Allons, dites vite ce que c'est, vous savez bien que j'ai souvent désarmé sa colère; je vous promets ma protection.

MIKALOFF.

Oh! Madame, vous en aurez besoin pour vous-même! si le Czar vient à savoir...

CATHERINE, *vivement.*

Mikaloff!

FŒDORA.

Mais expliquez-vous donc, mon oncle.

MIKALOFF.

Est-ce que je peux dire brusquement à Madame que j'ai reçu chez moi le rival de notre auguste souverain?

CATHERINE.

Le rival de Pierre! Quel est l'insolent qui ose se donner ce titre?

MIKALOFF.

Cet insolent, c'est Paul Gurth.

CATHERINE.

Mon mari!

FŒDORA.

Ah! mon dieu!

MIKALOFF.

Voilà précisément ce que j'ai dit: ah! mon dieu! quand j'ai reconnu dans un déserteur cet imbécile de Paul.

CATHERINE.

C'est mon mari.

FŒDORA.

Il n'est pas mort.

MIKAKOFF.

Il est très-bien portant, au contraire; j'en suis désespéré, confondu, abimé.

AIR *du Vaudeville de la Famille du Porteur d'Eau.*

Qu'il arrive des tremblemens,
Des révoltes, et des tempêtes;
A souffrir ces événemens,
Nos âmes doivent être prêtes.

Mais dans un pareil embarras,
Comment demeurer impassible ?
Revoir après quatre ans, hélas !
Un mari que l'on n'attend pas,
C'est une catastrophe horrible !

CATHERINE.

Et comment avez-vous découvert ?...

MIKALOFF.

Oh ! ce n'est pas ma faute. Sachant que j'étais l'intendant de l'impératrice future, il est venu me prier d'intéresser la bien-aimée du Czar en sa faveur.

CATHERINE.

Et vous lui avez dit ?

MIKALOFF.

Je ne lui ai rien dit du tout, sa vue m'a coupé la parole ; et comme je savais que notre gracieux maître ne serait pas chez vous aujourd'hui, à cause du grand conseil, je me suis empressé de venir vous demander ce que vous vouliez faire de votre mari, et si, pour le punir de ne pas s'être fait tuer au siège de notre ville, nous ne ferions pas bien de le laiser fusiller ?

FŒDORA.

Par exemple, mon oncle.

(*Catherine paraît réfléchir sans écouter Mikaloff.*)

MIKALOFF.

Ecoute donc, mon enfant, la civilisation marche. Voilà quatre ans que nous le regrettons pour rien, et si Madame veut seulement laisser faire, elle en sera débarrassée complettement.

CATHERINE, *vivement.*

Que dites-vous ?.. qui, moi, je pourrrais ?...

MIKALOFF.

Je sais bien que Paul Gurth est un bon garçon ; mais le Czar est vif... et je crois qu'il faut pourtant prendre un parti.

AIR *du Vaudeville de l'Ile des Noirs.*

A Marienbourg, triste épreuve,
Vous eûtes un premier mari,
Puis à Moscou, vous croyant veuve,
Un second par vous fut choisi.
Vous en voilà deux... Comment faire?
Je ne sais plus, sur notre sol,
Si vous êtes la femm' de Pierre
Ou si vous êt's la femm' de Paul!

CATHERINE.

Ecoutez, mes amis, les soins de l'empire retiendront Pierre toute la journée... Gurth a besoin de mon appui, je ne peux m'empêcher de le recevoir; il ignore que celle qui a tant de crédit, est cette pauvre Catherine qui fut forcée de lui donner sa main... qu'il vienne; mais je ne serai à ses yeux que l'esclave de l'amie du Czar.

FŒDORA.

Brave Catherine!

CATHERINE.

Je veux profiter de mon pouvoir sur le prince, pour sauver Gurth. Une fois en sûreté, le prince apprendra tout.

MIKALOFF.

Mais songez qu'il est le maître.

CATHERINE.

Il est un maître que j'ai révéré, avant lui, c'est l'honneur.

MIKALOFF.

Je ne connais pas encore celui-là. Excusez, Madame, ma civilisation est peu avancée... je suis un véritable barbare. Ainsi, Madame veut bien recevoir son mari?

CATHERINE.

Oui, allez... et surtout gardez mon secret.

FOEDORA.

Pour que mon oncle ne dise que ce qu'il faut dire, je l'accompagne auprès de Gurth, et je parlerai pour lui.

MIKALOFF.

C'est une bonne idée, ça m'aidera un peu.

AIR : *Allons, viens au bal.* (De l'Orpheline.)

CATHERINE.

Il faut se hâter,
Et tenter
D'arrêter
L'orage.
Ah! pour le sauver,
De tout braver
J'ai le courage.
Mon devoir
Est de le voir.
Rien ne me dégage.

FŒDORA, *à Mikaloff.*

Que son cœur est bon!

MIKALOFF.

C'est la civilisation!

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Il faut se hâter, etc.

MIKALOFF et FŒDORA.

Il faut se hâter,
Et tenter
D'arrêter
L'orage.
Ah! pour le sauver,
De tout braver
Elle a le courage.

(*Mikaloff et Fœdora sortent.*)

SCENE III.

CATHERINE, *seule.*

Voilà donc tout fini pour moi! Plus de bonheur, plus de puissance; il me semble cependant que je n'étais pas faite pour être perdue dans la foule! quelque chose m'élevait bien au-dessus de ma condition, surtout quand Pierre m'associait à ses projets, en me demandant mes conseils;

quand j'appaisais sa colère, excitée par les obstacles, ou que je rendais l'espérance à son âme découragée. Que dira-t-il en apprenant que cette Catherine qu'il croyait libre...

Air *d'Adam.*

Ne puis-je pas éviter son courroux,
En lui cachant à jamais ce mystère?
Charmer un Czar, c'est si beau! c'est si doux!
Oui, moi, tromper! flétrir ma vie entière!
J'aime bien mieux quitter le premier rang } (*ter*)
Que d'y rester en me déshonorant! }

DEUXIÈME COUPLET.

Peut-être bien sans ma sincérité,
J'aurais porté le brillant diadème...
Je vais rentrer dans mon obscurité;
Mais je serai fière encor de moi-même,
J'aime bien mieux descendre au dernier rang, } (*ter.*)
Que de monter en me déshonorant! }

On approche! Serait-ce déjà Gurth? (*Pierre ouvre la porte.*) C'est le Czar!

SCÈNE IV.

CATHERINE, PIERRE.

PIERRE, *entrant brusquement.*

Vous êtes seule, Catherine? Pourquoi ce costume?

CATHERINE, *avec bonhomie.*

Ne vous fâchez pas, Pierre.

PIERRE, *vivement.*

Me fâcher! le puis-je?... Ils m'ont rendu furieux!

CATHERINE, *à part.*

Ah! mon dieu! le voilà dans un de ses accès!

PIERRE, *vivement.*

Tu ne m'attendais pas?... le conseil devait me retenir,

mais ils m'ont irrité, mais j'ai été malheureux... Je suis accouru vers toi.

CATHERINE, *à part.*

Et je pourrais l'abandonner!

PIERRE.

Catherine, ils ne me comprennent pas, ils ne savent pas m'entendre.

CATHERINE.

Vous leur parlez un langage si nouveaux.

PIERRE, *avec force et rapidement.*

Ils ne veulent point de lois! mes nobles boyards n'en veulent pas, cela les gène; ils ne veulent point concevoir qu'un peuple n'est heureux que quand tout le monde obéit aux lois. Ils sont indignés du réglement qui fait gentilhomme tout soldat devenu officier, et qui rend roturier tout boyard flétri par la justice.

CATHERINE.

Et votre conseil?

PIERRE.

Il se tait; mais son silence ne prouve que sa crainte. Ma voix les fait trembler, et ne les persuade pas.

CATHERINE.

Peut-être avec le temps...

PIERRE, *vivement.*

Le temps! le temps!... à la veille de porter la guerre en Turquie! de combattre de nouveaux ennemis! Sais-je le compte des jours qui me restent? S'ils ne se dépêchent de m'aider, que deviendra tout ce que j'ai fait pour eux jusqu'à présent? Personne n'est capable de continuer le bien que je voulais faire! non, personne!

AIR *de Romagnesi ou fais-toi soldat.*

Je lutte seul contre l'orage!
Partout je me vois arrêté;
Qu'ils renversent donc mon ouvrage,
Puisque telle est leur volonté.
Ma carrière, hélas! est finie,
Ce noble feu qui m'anima,
L'espoir d'éclairer ma patrie,

(*Mettant la main sur son cœur.*)

Il n'est plus là! (*Bis.*)

CATHERINE.

AIR : *Fais-toi berger.*

O Czar ! rappelle ton génie,
Calme le trouble où je te voi ;
A ton peuple appartient ta vie,
Et le monde a les yeux sur toi.
Ces tourmens qu'ici tu me nommes,
Feront qu'à jamais, Pierre, ton nom vivra ;
Pour rendre justice aux grands hommes,
L'histoire est là ! (*Bis.*)

PIERRE, *vivement.*

AIR : *Fais-toi soldat.*

Non, non, mon cœur les abandonne,
Régner, c'est tout ce que je veux.

CATHERINE.

AIR : *Fais-toi berger.*

Que ton cœur plutôt leur pardonne,
Et règne sur toi, pour régner sur eux.

PIERRE, *vivement.*

AIR : *Fais-toi soldat.*

Mais d'être aimé je désespère,
Et c'est à qui me haïra.

CATHERINE, *tendrement.*

AIR : *Fais-toi berger.*

Ah ! pour te prouver le contraire,
(*Mettant la main sur son cœur.*)
L'amour est là ! (*Bis.*)

Catherine, tu as raison; ta voix a un charme qui est toujours sûr de me ramener ; avec toi je triompherai de tout; tu m'es absolument nécessaire ; tu ne me quitteras plus.

CATHERINE.

Mais si des obstacles...

PIERRE, *vivement.*

Des obstacles!... eh! qui me résiste ? N'ai-je pas renversé tous ceux que j'ai rencontrés sur ma route ?

CATHERINE, *à part.*

Si je dis un mot, c'est fait de Gurth.

PIERRE.

Est-il dans toute la Russie un seul homme dont l'esprit puisse me guider comme le tien? Ah! si je pouvais trouver un bon, un véritable ministre, je lui donnerais la moitié de mon empire, pour m'apprendre à gouverner l'autre.

CATHERINE, *avec fermeté.*

Vous auriez tort, sire.

PIERRE.

Pourquoi?

CATHERINE.

Si vous lui donniez cette moitié, vous ne garderiez pas long-temps l'autre.

PIERRE.

En effet, je pourrais bien avoir tort. (*A part.*) Chaque jour elle m'étonne davantage.

CATHERINE, *à part.*

L'aurais-je blessé par ma franchise?

PIERRE, *à part, réfléchissant.*

Elle seule, oui, elle seule pourrait... Cette idée me poursuit partout; ce noble caractère, cette volonté fixe; oui, mon parti est pris (*Il remonte vivement le théâtre, en prenant ses tablettes.*) Quelqu'un!

CATHERINE, *inquiète.*

Pierre, que voulez-vous?

PIERRE.

Tu le sauras. (*Il écrit, et parle à un aide-de-camp qui est entré.*) Les ministres sont encore dans la chambre du conseil, où ils m'attendent; allez au palais, et remettez-leur sur le champ cet ordre.

(*L'aide-de-camp sort.*)

CATHERINE, *timidement.*

Pierre, vous aurais-je déplu?

PIERRE.

Me déplaire, toi, Catherine; me déplaire. Le conseil va avoir lieu ici.

CATHERINE, *étonnée.*

Ici le conseil. (*A part.*) Et Gurth qui va venir!

PIERRE, *lui prenant la main.*

Catherine, ordinairement tu me demandes des grâces, et je t'en accorde le plus que je peux; aujourd'hui, demandes-en tant que tu voudras, je te les accorderai toutes.

CATHERINE.

Ah! Pierre, tu m'aimes toujours.

PIERRE.

Je fais plus, je t'admire; mais j'ai besoin de rassembler mes idées pour leur faire entendre que c'est leur bonheur à tous que je veux, et que les esclaves n'ont point de patrie, même dans leur pays. Laisse-moi songer aux moyens de leur faire saisir mes pensées. (*Montrant le cabinet.*) Là, tu me préviendras aussitôt qu'ils seront ici. (*Au moment d'entrer dans le cabinet, il revient près de Catherine.*) Catherine, tu verras!

(*Il entre.*)

CATHERINE, *seule.*

Le conseil ici! quel est son projet? Et Gurth? il vaut mieux qu'il ne vienne pas; hâtons-nous d'envoyer à sa rencontre, un mot à Fœdora doit suffire.

(*Elle va à la table pour écrire, Fœdora entre.*)

SCÈNE V.

CATHERINE, FOEDORA, *ensuite* GURTH ET MIKALOFF.

FOEDORA, *entrant vivement.*

Le voilà! le voilà!

CATHERINE, *s'arrêtant.*

Il est trop tard!

FOEDORA, *avec vivacité.*

Il est encore mieux qu'autrefois, et pourtant il est singulièrement habillé. (*Lui montrant la porte.*) Tiens, regarde.

(*Gurth paraît dans le fond avec Mikaloff. — Gurth a le costume du temps. — Sa r be est raccourcie, de manière qu'elle ne descend que jusqu'aux genoux, et sa barbe n'est faite que d'un côté.*)

CATHERINE, *courant à eux.*

Le Czar est ici!

MIKALOFF et FŒDORA, *effrayés.*

Le Czar!

GURTH, *s'arrêtant devant Catherine.*

Le Czar! un instant; où est-il, le Czar?

CATHERINE, *montrant la porte du cabinet.*

Là!

GURTH.

Je crois qu'il faut que je déserte encore une fois.

CATHERINE.

Rassurez-vous.

GURTH.

C'est bien aisé à dire. ((*A part, regardant Catherine.*) Elle est très-bien, ma femme. Bonjour, ma femme.

(*Il va pour l'embrasser.*)

FŒDORA, *l'arrêtant.*

Taisez-vous donc.

CATHERINE.

Oui, silence.

GURTH.

C'est juste; en l'embrassant ça ferait du bruit.

CATHERINE, *à mi-voix.*

Vous aurez votre grâce.

GURTH.

C'est ce que je peux avoir de meilleur pour le moment. Je suis bien heureux d'être votre mari; et depuis quatre ans que nous ne nous sommes vus... (*Voyant que Catherine regarde son habillement.*) Vous regardez mon habit?.. Il paraît que c'est la dernière mode, car j'ai trouvé à la porte de la ville, des gens avec des ciseaux et des couteaux, qui coupent...

MIKALOFF.

Comme des rasoirs.

GURTH.

Oui, ça s'appelle des rasoirs. Ils m'ont taillé, comme vous voyez; seulement ils ne m'ont pas tout-à-fait fini, (*Il montre le côté qui n'est pas rasé.*) parce qu'il y avait tant de monde, qu'on était à la queue pour la barbe; et il n'y

n pas à dire, mon bel ami, il faut que chacun y passe. O grand Czar! il fallait être toi, pour opérer des réformes jusque sur les mentons de tes sujets, sans révolutions.

FŒDORA.

Pas si haut, donc.

GURTH.

Je n'y pensais plus.

MIKALOFF, *à Gurth.*

Savez-vous, mon ami, que vous êtes un peu embarrassant?

FŒDORA.

Il faut le mettre en sûreté.

GURTH.

Oui, mettez-moi en sûreté; c'est plus sûr. Ah! un mot: qu'est-ce qu'il vient donc faire ici, le Czar?

CATHERINE.

S'occuper du bonheur de ses sujets, et rendre la justice.

GURTH.

C'est juste.

MIKALOFF.

Gare à nous!

GURTH, *à Catherine.*

Je vous en prie, ma femme, prévenez cette dame... vous savez, qui est si bien avec le Czar; qu'elle pense à moi pour qu'il m'oublie.

L'AIDE-DE-CAMP, *entrant.*

Le conseil arrive. (*Il sort.*)

MIKALOFF, *effrayé.*

Le conseil!

GURTH.

Comment le conseil, le Czar chez ma femme... Quel honneur pour moi!

MIKALOFF.

Ce que c'est que la civilisation!

GURTH, *se retournant.*

Que le conseil attende un instant.

CATHERINE.

Malheureux! entrez vite dans cette chambre.

(*Elle lui montre la chambre du côté opposé au cabinet du Czar.*)

GURTH.

Nous reprendrons j'espère la conversation d'il y a quatre ans. En attendant, je vais finir ce côté-là.

(*Il montre le côté de sa figure qui n'est pas rasé.*)

FŒDORA, *l'entraînant.*

Entrez donc.

GURTH, *poussé jusqu'à la porte de la chambre.*

Au revoir, ma femme.

(*Il entre dans la chambre avec Mikaloff et Fœdora.*)

CATHERINE, *seule.*

Sa femme, sa femme, moi!... (*Regardant le cabinet où est le Czar.*) Ah! quelle différence!

SCENE VI.

CATHERINE, MENZIKOFF, L'AIDE-DE-CAMP, SIX MEMBRES DU CONSEIL, VALETS.

CHŒUR, *entrant.*

Morceau de Béniouski.

Auprès du Czar qui nous appelle,
Nous nous empressons d'accourir;
Il peut compter sur notre zèle } (*ter.*)
A le défendre, à le servir. }

CATHERINE.

Le voici.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE CZAR.

PIERRE, *au conseil.*

Messieurs, ce n'est point pour vous demander vos avis que je vous ai fait venir ici, c'est pour vous faire connaître mes volontés.

UN MEMBRE.

Tenons-nous fermes.

(*Tous annoncent par leur physionomie qu'ils résistent.*)

PIERRE.

Ecoutez-moi. (*A Catherine qui fait un mouvement pour sortir.*) Que faites-vous ?

CATHERINE, *s'inclinant avec respect.*

Sire, je me retire.

PIERRE, *vivement.*

Restez.

CATHERINE, *voulant s'éloigner.*

Mais je ne dois pas...

PIERRE.

Restez, je vous l'ordonne.

CATHERINE.

J'obéis.

PIERRE, *allant à elle.*

Catherine, c'est la dernière fois que je vous parle en maître. (*Lui présentant la main.*) Venez, Madame, présider le conseil à côté de moi.

TOUS LES MEMBRES.

O ciel!

(*Murmures.*)

CATHERINE.

Quoi! Sire, vous voulez?...

PIERRE.

Désormais ce sera là votre place.

(*Les murmures augmentent. — Les membres du conseil s'excitent mutuellement.*)

LES MEMBRES.

C'est une tyrannie!

(*Catherine se lève vivement.*)

PIERRE, *se levant et la prenant par la main.*

Rassurez-vous.

CATHERINE, *avec fermeté.*

Je ne crains rien.

PIERRE, *s'avançant au milieu d'eux.*

Messieurs, dès ce moment Catherine est ma femme.

TOUS.

Sa femme !

CATHERINE, *à part.*

Est-il possible ?

PIERRE.

Ce soir même je l'épouse.

LES MEMBRES.

Sire...

PIERRE.

J'accorde vingt mille roubles à ceux qui serviront dans la maison de Catherine, et la Sibérie à ceux qui se permettront de murmurer.

LES MEMBRES.

Mais Sire, une esclave...

PIERRE, *avec force.*

Une esclave ! une esclave ! (*Désignant Minzikoff.*) Eh ! qui étais-tu, toi, avant d'être gouverneur et commandant de mes troupes ? Sais-tu qui t'a désigné à ton maître ? sais-tu qui t'a valu tes honneurs ? (*Montrant Catherine.*) Cette esclave!

AIR : *Soldat français.*

Sans son pouvoir où serais-tu?
Simple soldat dans mon armée,
Par elle tu fus aperçu,
Et tu lui dois ta renommée.
Par elle tu donnes la loi
A notre plus belle province.
En l'élevant, à mon tour, jusqu'à moi,
Je puis bien faire une reine, je croi,
De l'esclave qui t'a fait prince. (*bis.*)

(*Etonnement parmi le conseil.*)

CATHERINE.

O Czar ! daigne pardonner !

PIERRE.

Je ne connais de grandeur que celle que je donne ! je veux que tout commence avec moi. Maintenant que vous savez quels respects vous devez à Catherine, je vous permets de vous retirer, et de ne point assister à la célébration de mon hymen. (*Avec bonté.*) Menzikoff, et vous, comte Dombersky, vous serez mes témoins.

CATHERINE, *à Pierre.*

Ils vous aiment tous.

PIERRE.

Eh bien! qu'il partagent tous cet honneur! Catherine, femme du Czar, assistera désormais à tous les conseils, et c'est après avoir pris son avis, que partiront mes ordres, pour l'exécution des lois que j'ai créées... je commence à l'instant. (*Tirant un papier de sa poche.*) Voici un jugement de condamnation rendu par la commission militaire... (*Allant à la table et s'apprêtant à écrire.*) De ma maison du faubourg de Moscow...

CATHERINE, *vivement.*

Eh! quoi! seigneur, commencer ici par un acte de sévérité!

PIERRE, *s'arrêtant.*

Tu as raison. Eh bien! commence comme tu voudras, c'est à toi seule de régner aujourd'hui. (*Lui présentant le papier.*) Tiens, prends, et ce soir, annulle ou approuve ce jugement.

CATHERINE.

Je puis donc conserver les jours d'un malheureux!

PIERRE, *au conseil.*

L'entendez-vous ?

CATHERINE.

Air *d'Adam.* (Douce patrie.)

Noble couronne,
Éclat du trône,
Rien ne m'étonne
Dans ta splendeur!
L'attrait flatteur
Auquel mon cœur
Se laisse prendre,
Dans la grandeur,
C'est le bonheur
Qu'on peut répandre.

Noble couronne,
Éclat du trône,
Rien ne m'étonne
Dans ta splendeur
Rien ne m'étonne.

De votre Czar (*bis.*) digne sujette,
Ce cœur jamais (*bis.*) n'a balancé;
Et vous verrez si sur ma tête
Un diadême est déplacé!
Des grands desseins de votre maître,
J'ai l'esprit sans cesse occupé;
Et loin de lui me faisant naître, (*bis.*)
Le sort, je crois, s'était trompé. (*bis.*)
Oui, oui, oui, oui.

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Noble couronne,
Éclat du trône,
Rien ne m'étonne
Dans ta splendeur.
L'attrait flatteur
Auquel mon cœur
Se laisse prendre,
Dans la grandeur,
C'est le bonheur
Qu'on peut répandre.

Noble couronne,
Eclat du trône,
Rien ne m'étonne
Dans ta splendeur
Rien ne m'étonne.

LE CHŒUR.

Noble couronne,
Eclat du trône,
Rien ne l'étonne
Dans sa splendeur.
L'attrait flatteur
Auquel son cœur
Se laisse prendre,
Dans la grandeur,
C'est le bonheur
Qu'on peut répandre.

TOUS.

Vive Catherine!

PIERRE, *à Catherine.*

A ce soir! Partons!

(*Musique. — Pierre sort à la tête du conseil.*)

SCÈNE VIII.

CATHERINE, *seule.*

Ils sont partis! Tout ce qui vient de se passer est-il bien vrai? est-ce bien à Catherine que le Czar a remis la puissance? n'est-ce pas un songe? Non! et ce jugement qu'il a laissé dans mes mains... (*Elle jette les yeux sur le papier.*) Que vois-je? (*Elle lit.*) « Condamnation du déserteur » Gurth... » Gurth! mon mari! je n'y pensais plus... ce que c'est que la grandeur!

AIR *de Madame Duchange.*

Lorsque le Czsr vient m'offrir un empire,
Et qu'à l'espoir je m'abandonne ici,
Là, mon mari m'attend pour me conduire
A l'humble toit sous lequel j'ai grandi.
De mes honneurs, de ma toute-puissance,
Ainsi le sort interrompant le cours,
Pour m'empêcher d'oublier ma naissance } (*bis*)
A mon berceau me ramène toujours. }

Allons, du moins mon mari sera sauvé. (*Ouvrant la porte de la chambre.*) Vous pouvez venir.

SCÈNE IX.

CATHERINE, GURTH, MIKALOFF, FOEDORA.

GURTH, *sortant la barbe tout-à-fait faite.*

Le conseil est donc fini?

MIKALOFF, *s'inclinant devant Catherine.*

Ah! Madame!... (*Montrant Fœaora.*) Elle et moi, nous avons tout entendu... Souffrez, permettez que le premier...

CATHERINE, *bas à Mikaloff.*

Taisez-vous.

MIKALOFF, *bas à Catherine.*

Oui, oui, Madame, je me tairai.

GURTH.

Qu'est-ce qu'il a donc à se courber comme cela ? c'est ma femme.

MIKALOFF.

Ta femme;... je te conseille d'être respectueux avec elle.

GURTH.

A cause?

MIKAKOFF, *embarrassé.*

A cause... de la civilisation.

CATHERINE.

Gurth, vous n'avez plus rien à craindre; votre sort est maintenant dans les mains de l'amie de Pierre.

GURTH.

Ah! tant mieux... Elle est toujours bien avec lui?

MIKALOFF.

Il vient de la nommer impératrice.

GURTH.

Impératrice! quoi, là, dans le conseil, tandis que je me faisais la barbe? C'est une bonne nouvelle.

FŒDORA, *souriant, à part.*

Il est enchanté.

MIKALOFF.

J'espère que Madame daignera parler de mon zèle à l'impératrice?

GURTH.

Oh! vieux flatteur, courtisan astucieux que tu es; tu veux qu'on te pousse, mais si c'est ma femme qui protège, il est juste qu'elle commence par son mari, c'est l'usage... N'est-ce pas donc, ma petite Catherine?

FŒDORA, *à Gurth.*

Voulez-vous bien vous taire? A-t-on jamais vu parler ainsi à...

GURTH.

A sa femme. Oh ! je ne lui ai pas encore tout dit, et depuis quatre ans, j'en ai pas mal à lui conter.

CATHERINE, *à part.*

Il faut que j'écrive à Pierre, et qu'il apprenne tout. (*Haut.*) Mes amis, mon pouvoir est fini; car cette femme que le Czar veut placer à côté de lui, est décidée à ne pas accepter la couronne.

GURTH.

Comment elle n'accepterait pas une couronne! est-ce que ça se refuse?

MIKALOFF.

Surtout avec la civilisation.

FŒDORA.

Et quand le Czar a décidé que cette union aurait lieu ce soir même!

CATHERINE.

AIR : *Vaudeville de l'Intérieur de l'Etude.*

Il faudrait faire un sacrifice,
Pour accomplir un tel projet.

GURTH.

Pour devenir impératrice,
Un sacrifice est bientôt fait.

FŒDORA, *à Gurth.*

Mais si le Czar la prend pour femme,
Savez-vous ce qu'il arriv'ra ?

GURTH.

C'est égal!... qu'il épous' la dame, } *Bis.*
Il en sera ce qu'il pourra. }

Ah! si j'étais cette dame là...

CATHERINE.

Mes amis, il faut nous préparer à quitter cette maison.

GURTH.

Oh! non; au moment où nous sommes en faveur, il me semble, mon épouse...

CATHERINE, *avec autorité.*

Il le faut!

GURTH, *étonné.*

Je ne pourrai jamais tenir tête à cette femme là.

CATHERINE.

Mikaloff, suivez-moi; allons faire nos adieux à l'impératrice future.

MIKALOFF, *à Gurth.*

Pourquoi diable es-tu revenu?

FŒDORA, *à Gurth.*

Vous serez cause que nous n'aurons pas d'impératrice.

GURTH.

Mais au contraire, puisque je veux...

CATHERINE, *à Gurth.*

Gurth, si l'on vous demande ce que vous faites ici, vous répondrez que vous avez audience de Catherine. (*A Fœdora.*) Toi, Fœdora...

(*Elle lui fait signe de se taire, et elle rentre avec Mikaloff.*)

SCENE X.

GURTH, FŒDORA.

GURTH, *dans le plus grand étonnement.*

Comment, audience de Catherine; c'est donc aussi le nom de celle que le Czar doit épouser?

FŒDORA.

Ah! mon dieu oui.

GURTH.

Eh bien, je lui conseille, à cette Catherine là, de recevoir un peu mieux son mari, que ma femme ne reçoit le sien. Je suis entouré de mystères, je ne peux pas même faire une scène à ma femme; cet état là ne peut pas durer. Il paraît qu'elle n'a pas plus d'amour pour moi, aujourd'hui, qu'il y a quatre ans; ça n'a pas fait de progrès; à quoi sert donc l'absence?

FŒDORA.

Je lui parlais pourtant tous les jours de vous.

GURTH.

Oh! vous, ça ne m'étonne pas, vous avez toujours eu un faible pour moi; je ne vous en blâme pas, Fadora... c'est plus fort que soi, ces choses là!

FŒDORA, *souriant.*

Vous croyez peut-être que j'étais amoureuse de vous?

GURTH.

Pourquoi pas, Fœdora? On ne peut se soustraire à l'amour; vous êtes une femme, et je suis un homme, voilà tout le système. Vous savez bien d'ailleurs, qu'il n'aurait tenu qu'à moi que vous soyez madame Gurth, si votre père et le mien l'avaient voulu?

FŒDORA.

Oui, j'en conviens; et je vous avoue même que cela ne m'aurait pas fâchée du tout.

GURTH.

Je le crois bien; ni moi non plus, je vous l'avoue aussi; et même en ce moment, où je viens de retrouver ma femme, il me semble que j'ai encore retrouvé autre chose.

FŒDORA.

D'aussi bon?

GURTH.

De meilleur, peut-être. Vous me croyez un Livonien pataud? je ne le suis pourtant pas tant. Sous cette enveloppe grossière, savez-vous ce qu'il y a?

FŒDORA.

Il y a?

GURTH.

Il y a une ballade, que j'ai composée pour vous, en langue Livonienne.

FŒDORA.

Ah! chantez-là moi.

GURTH.

Volontiers, Fœdora. Mais c'est de la poésie bien douce.

Oh! que la langue Livonienne a de douceur; c'est une langue douce comme vos yeux.

BALLADE RUSSE.

Air Nouveau de M. Blanchard.

Weck you chipkoff
Gorouskinoff
Tukerkanoff
Tols toi
Koi!
Mazourka volga } *Bis*
Ya balkaniska
Ah! ah! ah! ah! ah!
Houra (*Ter.*)
Oh! ladoga
Oh! kalouga
Fœdora, Fœdora, Fœdora.

DEUXIÈME COUPLET.

Twer jorasloff
Toboloskoff
Kourski trogoff
Radzwick
Kouic!
Kalmouk astroga } *Bis.*
Gzernigo koulouff
Ouf! ouf! ouf! ouf! pouf!
Houra! houra! houra!
Oh! ladoga
Oh! kamtschatka
Fœdora! Fœdora! Fœdora.

FŒDORA.

Que c'est joli! que c'est joli!

GURTH, *répétant le refrain en l'embrassant.*

Houra! houra! Fœdora.

(*Au moment où il l'embrasse, un Officier entre, suivi de deux valets du Czar.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, L'OFFICIER, DEUX VALETS, *portant un grand coffre doré, et surmonté d'une riche corbeille.*

L'OFFICIER, *entrant.*

C'est de la part du Czar.

GURTH.

Le Czar ne me laisse pas un moment à moi.

FŒDORA, *se retournant.*

C'est la corbeille... (*l'examinant.*) Oh! les beaux ajustemens qu'il doit y avoir là dedans!

L'OFFICIER.

Il faut que je remette ces présens à la personne même, avec cet ordre de la main du Czar.

GURTH, *à Fœdora.*

Vous voyez bien qu'il l'épouse tout-à-fait; et ma femme qui est allée faire ses adieux à l'impératrice. Je n'entends pas ça; une occasion comme celle-ci ne se trouve pas tous les jours! je parlerai à l'épouse du Czar, moi; je lui dirai que Catherine est une folle.

L'OFFICIER, *fesant un mouvement.*

Heim?

GURTH, *se retournant.*

Quoi!

FŒDORA.

Que dites-vous donc? (*A l'Officier.*) Monsieur, ce n'est pas de notre bien - aimée Czarine que cet homme vient de parler.

GURTH.

Non certes! c'est de ma femme! une écervelée qui a l'honneur de s'appeler Catherine.

FŒDORA, *montrant la porte de l'appartement de Catherine.*

Entrez par ici, Messieurs... je vais vous annoncer. (*L'officier entre avec les valets. — Elle revient à Gurth.*) Bavard !

(*Elle entre dans l'appartement.*)

SCÈNE XII.

GURTH, *seul.*

Bavard! Tout le monde me coupe la parole, et on m'appelle bavard! jusqu'à Fœdora, avec qui j'aimerais tant bavarder! La conversation allait bien, et j'oubliais ma femme. Ce que c'est que la civilisation, comme dit Mikaloff! Mais Catherine ne s'éloignera pas. (*Il prend une chaise et s'assied.*) Je me trouve bien ici! ça vaut mieux que notre petite cabane de Livonie... les meubles et la maison sont en très-beau bois!

(*Il se met à son aise. — Nuit.*)

SCÈNE XIII.

GURTH, PIERRE.

PIERRE, *arrivant.*

Catherine doit m'attendre sans doute.

GURTH, *assis, et sans se retourner.*

Qu'est-ce qu'est là ?

PIERRE, *à part.*

Ah! un homme dans cet appartement. (*Brusquement.*) Que fais-tu ici?

GURTH, *sans se lever.*

En voilà encore un qui vient me déranger.

PIERRE, *plus fort.*

Que fais-tu ici?

GURTH.

Vous êtes bien pressé!... J'attends une audience de Catherine.

PIERRE.

A cette heure?

GURTH.

Pourquoi pas? j'ai mes entrées, moi, ici; je dirai même que je suis chez moi.

PIERRE.

Chez toi!

GURTH.

Ou si vous l'aimez mieux, chez ma femme.

PIERRE.

Qu'oses-tu dire?... Il n'y a ici de femme que la mienne.

GURTH.

Je vous demande pardon... Comme il paraît que vous êtes de le maison, je puis vous avouer que Catherine n'est plus veuve.

PIERRE, *vivement.*

Catherine! veuve! Es-tu fou?

GURTH.

Du tout.

PIERRE.

Tu es donc las de vivre?

GURTH.

Encore bien moins. La preuve que je tiens à la vie, c'est que j'ai fait demander ma grâce, à l'impératrice future, par ma femme.

PIERRE.

Toujours sa femme! et quelle est enfin cette femme?

GURTH.

Eh! je vous l'ai déjà dit, c'est Catherine! C'est impatientant à la fin!

PIERRE.

Sais-tu que tu parles au Czar?

GURTH, *se levant et se prosternant.*

Au Czar! Non, Sire, je ne m'en doutais pas; mais puisque vous voulez bien me l'apprendre, nous ne disputerons pas long-temps ensemble. (*A part.*) Voyez un peu comme on se rencontre.

PIERRE.

Explique-toi. Je veux savoir à l'instant qu'elle est celle que tu nommes Catherine?

GURTH.

Oh! mon prince, bien certainement, ce n'est pas la vôtre... je ne me serais pas permis de l'épouser... avant vous surtout.

PIERRE.

Il n'y en a pas deux ici.

GURTH.

Si fait. La seconde, la mienne enfin, ce n'est qu'une pauvre fille de la petite ville de Marienbourg; vous voyez bien...

PIERRE.

Misérable! c'est elle!

GURTH.

Pas possible!... Ah! prince, si j'avais su...

PIERRE.

Un pareil obstacle à mes désirs! je le briserais comme j'ai brisé tous les autres!

GURTH, *effrayé.*

Me briser! Par exemple, ça ne serait pas juste; car enfin je n'aurais pu deviner...

PIERRE.

Elle m'aurait trompé!

GURTH.

C'est vous qui vous trompez, Sire. Encore aujourd'hui, elle m'a dit qu'elle n'était que la première femme de chambre de la Czarine future.

PIERRE.

La première femme de chambre!... Il n'y a près d'elle que Fœdora.

GURTH, *voyant Fœdora qui entre.*

Tenez, la voilà justement.

PIERRE.

Qui? Fœdora ?

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FOEDORA.

FŒDORA, *à part en entrant.*

Gurth et le Czar! tout est perdu!

PIERRE, *amenant Fœdora sur le devant de la scène.*

Un mot? Quel est cet homme?

FOEDORA, *hésitant.*

Mon prince...

GURTH, *à part.*

Si elle pouvait me tirer de là!

PIERRE.

Répondez. Est-il vrai, Catherine?...

FŒDORA.

Oui, prince, c'est mon mari.

GURTH, *bas à Fœdora.*

Plait-il? Comment?...

FOEDORA.

Oui, je le croyais mort... il y a si long-temps que je ne l'avais vu. (*Bas à Gurth.*) Dites comme moi, ou nous sommes tous perdus.

GURTH, *vivement.*

Certainement, c'est ma petite femme, ma bonne petite femme.

PIERRE.

Mais cette Catherine ?

FOEDORA.

C'est aussi mon nom, Sire. A Marienbourg, il y avait bien d'autres Catherines!

GURTH.

Je vous en réponds! Catherine Ourloff, Catherine Biskoff, Catherine Ribaroff, Barbaroff! (*A part.*) Je ne sais plus ce que je dis.

PIERRE, *avec intention, à Gurth.*

Ainsi tu es bien son mari?

GURTH.

Autant que je le peux! Ne vous avais-je pas dit que c'était la première femme de chambre de la Czarine? (*Bas à Fœdora.*) Ça m'est égal, je ne perdrai pas au change.

FOEDORA, *bas à Gurth.*

Ni votre femme non plus. (*Haut à Pierre.*) Puis-je prévenir ma maîtresse de votre arrivée?

PIERRE, *avec intention.*

Oui, allez la prévenir de tout ce qui s'est passé ici.

FOEDORA, *à part.*

Je n'y manquerai pas. (*Bas à Gurth.*) De la prudence.

(*Elle rentre.*)

SCÈNE XV.

PIERRE, GURTH.

GURTH, *à part.*

Il est bien temps!

PIERRE, *à part.*

Ils me trompent, et Catherine... Mais le pouvoir n'est-il pas dans mes mains? (*A Gurth.*) Approche ici. Quel est ton nom?

GURTH.

Paul Gurth, mon prince.

PIERRE.

Gurth! n'est-ce pas ce déserteur dont ce matin on m'a remis le jugement?

GURTH.

Oui, mon prince, je suis ce brave déserteur.

PIERRE.

Malheureux !

GURTH.

Il va me briser !

PIERRE.

Et tu n'as pas craint de te trouver en face du Czar ?

GURTH, *tremblant.*

Ce n'est pas moi qui l'ai été chercher.

PIERRE.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Oser paraître dans ces lieux !
Frémis du sort qui te menace !
Un pareil coupable, à mes yeux,
N'a jamais obtenu sa grâce.

GURTH, *à part.*

Il sait tout... Je vois son dessein,
Ma femme lui plaît... et pour preuve,
Il va saisir, j'en suis certain,
L'occassion de la rendre veuve.

Ah ! Prince !

PIERRE.

Silence ! on vient.

SCENE XVI.

LES MÊMES, MENZIKOFF, LE CONSEIL, TÉMOINS, DOMESTIQUES, *portant des flambeaux*, MIKALOFF, PEUPLE.

CHŒUR.

AIR : *La belle nuit.*

Ah ! quel plaisir ! ah ! quelle fête !
De notre Czar (*bis.*) l'hymen s'apprête.
Que cette nuit a de douceur !
Voilà pour nous le signal du bonheur !

FOEDORA, *entrant.*

Catherine !

SCÈNE XVII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, FŒDORA, CATHERINE.

CATHERINE, *avec un costume brillant; elle s'avance une lettre à la main, et la présente au Czar.*

O mon maître! apprenez...

PIERRE.

Je sais tout. Catherine, il ne vous reste plus qu'à m'obéir.

CATHERINE, *montrant ses habits.*

Vous voyez que j'ai commencé par là.

PIERRE, *se retournant vers ses officiers.*

Messieurs, saluez l'impératrice de Russie.

TOUS.

Vive Catherine!

GURTH, *à part.*

Il y tient, je suis mort.

PIERRE.

Maintenant écoutez ma justice.

GURTH.

C'est mon article.

PIERRE.

Le soldat Paul Gurth, condamné comme déserteur, est gracié à la sollicitation de la Czarine.

GURTH, FŒDORA.

Qu'entends-je?

TOUS.

Vive le Czar!

PIERRE, *bas à Mikaloff.*

Vous ferez dresser son acte de divorce.

MIKALOFF, *présentant un papier au Czar.*

Sire, j'y avais songé; le voilà..... La civilisation marche.

PIERRE.

C'est bien.

(Il donne l'acte à Catherine.)

CATHERINE.

Que vois-je ?

PIERRE.

Il est ordonné au soldat Gurth de partir sur le champ pour la Livonie, avec Catherine Fœdora, sa femme.

TOUS.

Sa femme !

GURTH.

Accepté !

(Il passe auprès de Fœdora, qui est restée auprès de la Czarine.)

PIERRE.

Je viens d'apprendre qu'ils sont mariés secrètement.

FOEDORA, *à Catherine.*

Mais Madame ?

CATHERINE, *lui donnant l'acte.*

Tiens, il te plaisait. Je me charge de ta fortune, tu seras fermière.

(Fœdora lui baise la main.)

GURTH, *après avoir vu l'acte.*

C'est bien arrangé.

PIERRE.

Allons, mes amis ; ce soir mon mariage, et demain notre départ pour l'armée... Catherine, il faudra nous séparer.

CATHERINE.

Te quitter ? jamais !

Air d'Adam. (Pierre et Catherine.)

Ah ! lorsque la guerre
T'appelle au danger,
Je dois être fière
De le partager.

Si le sort te presse,
Je veux être là ;
Près de toi sans cesse,
Il me trouvera.

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Oui, rien ne m'effrayera,
Et là, là, toujours là, } *Ter.*
Le sort me trouvera.

CHŒUR.

Oui, rien ne l'effrayera,
Et là, là, toujours là,
Le sort la trouvera.

FIN.